

L'Heure qu'il est

Quelle heure est-il ? C'est sans importance... Mais non ! Bien au contraire : c'est même d'une importance **capitale** ! capitale... capitale, capitale. Mais pourquoi ? pour qui ? Mais pour **tout**. Le temps, c'est pour tout. Pour tout ce qu'on veut, et tout ce qu'on ne veut pas ; en passant par tout ce qui nous indiffère. On ne réalise pas vraiment, mais c'est cette dernière catégorie qui est de loin la plus importante. Nos désirs, comme nos déplaisirs, ne sont bien souvent qu'anecdotiques. On s'en rendra compte *après*. Quand il n'y en aura plus, et qu'il ne restera plus que l'indifférence. Elle aura été bonne fille, durant notre existence physique, mais elle se rappellera à nous, aussitôt que ce sera fini... précisément, pour bien nous faire comprendre que ce n'est pas fini ! mais alors **pas du tout**. C'est **autre chose** qui commence, et cette fois, le temps n'aura plus aucune prise – si tant est qu'il en eut jamais... Si temps est. Si.

L'heure qu'il est, ça ne rassure que les fous. Or ce qui est rassurant, c'est que ça les inquiète aussi. Aussi bien, aussi mal. Ils se prennent les deux en pleine gueule ! Et c'est pour ça qu'ils gueulent... dans l'indifférence générale.

Moi, j'avoue que j'aimais bien regarder l'heure. J'étais dans la catégorie des rassurés. Ouf ! Elle est toujours là. Elle ne nous a pas abandonné. Pas encore. Pas cette fois.

Et même, elle continuera, après, comme si de *rien* n'était. De fait, *rien* n'était, véritablement. Il ne faudra donc pas s'étonner qu'après, ce sera pareil. Là aussi, ça peut être rassurant, comme inquiétant. Comme... on ne sait pas. Cela ne veut pas dire non plus qu'il n'y a rien à savoir.

Je sais que la plupart des animaux qui vivent à l'état de nature vivent constamment dans la peur. Principalement des prédateurs, mais pas que, parce que, dans la nature, tout est inquiétant. Il faut être un homme pour s'y trouver en sérénité. Aveugle, insensible, et surtout prétentieux qu'il est de s'imaginer comprendre quoi que ce soit. C'est qu'il y a belle lurette qu'il n'en fait plus partie, de la nature. Il a tout fait pour s'en détacher, à force de millénaires ! puis de siècles, puis d'années, et puis... qu'il soit dépassé par sa propre vitesse. Un certain nombre veulent « retourner à la nature... » sauf que la Nature n'en veut plus ! Elle les rejette, comme eux l'ont rejetée. Le point de non-retour est dépassé. Ils n'ont plus peur de rien, à par d'eux-mêmes. Et tous ces animaux, qu'ils appellent : « sauvages » – en y incluant des semblables, qu'ils appellent aussi : « bons ou mauvais sauvages » – s'en méfient, comme de la pire saloperie qui ait jamais existé sur Terre. Or ce sont eux, nos semblables *civilisés*, qui se conduisent réellement comme de vrais sauvages. Enfin, des *sauvages* qui ont quand même inventé l'heure.

À l'heure où je parle, c'est le silence... C'est parce que c'est la nuit, et que je ne parle pas. Je pense, donc j'écris. Cependant, toutes les pensées ne sont pas silencieuses ! Certaines résonnent assez fort dans ton crâne. D'autres ne feront qu'un simple petit bruit, à peine perceptible.

Un peu comme une petite souris, une vraie, qui cherche un peu de nourriture, dans l'épais mutisme de la nuit, inquiète pour rien ; le moindre *rien*, qui ne le serait pas. Chez moi, elle en trouvera. J'en ai même mis exprès, des fois, rien que pour elle. Chez moi, elle n'a rien à craindre.

Il faut dire que ce ne fut pourtant pas toujours le cas¹⁰ ! Fort heureusement, l'adolescent que j'ai été est mort depuis longtemps. Mort de sa belle mort : en devenant adulte. Après, il a fallu que jeunesse se passe... Tant pis. Et puis la longue route dans cette adulterie chaotique, jusqu'à enfin toucher, déjà, aux rives de la vieillesse... C'est beaucoup mieux qu'on ne le s'imagine, crois-moi. Tu verras ! Sauf si tu le sais déjà. Sauf si tu es comme moi.

À l'heure où je te parle, en ce jour éteint qu'est la nuit, c'est pour ne rien te dire. C'est ce que je préfère. C'est reposant, et ça ne fait de mal à personne. C'est mieux que les **certitudes**, parce qu'elles sont trop souvent gueulantes ! Les humains en ont plein. Presque que cela. Et ils en sont fiers ! Franchement, il n'y a pas de quoi...

« Parler pour ne rien dire à des gens qui n'y entendent rien. » J'ai écrit ça sur une œuvre. C'était un peu taquin, un peu prétentieux, aussi. Mais bon, comme je ne le suis pas plus que cela, ça passe. Pour moi, ça passe ; mais on a le droit de ne pas être d'accord. Personne n'est là pour en discuter, heureusement. La nuit n'est pas faite pour ça. Elle est là pour réparer. Tu sais bien : le fameux sommeil *réparateur*. Or moi, c'est l'inverse : j'ai plus le sommeil destructeur. Le mot est un peu fort, mais reste le fait que dès que je m'endors, je vais faire des cauchemars...

Pas des horribles – ça c'est au moment du réveil – mais des circonstances pénibles, embarrassantes. Et ça l'est, pénible, ce systématisme, cette répétition – même si je m'y suis habitué, à force, car cela fait des années... Je ne sais plus combien. En plus, je dors beaucoup. Mais par morceaux : d'abord quatre heures, puis par tranches de deux. Deux le matin, deux l'après-midi. Deux autres, ici ou là ; c'est selon. Pas de règles, mais le plaisir d'avoir toute la liberté de le faire. C'est la vieillesse qui permet ça.

Et donc, tu vois, là, c'est un vieux qui te parle, en silence, pour ne rien te dire, du fond de toutes les nuits d'entre les cauchemars qui rôdent, attendant leur male heure. Mais enfin, tout cela ne nous dira pas l'heure qu'il est...